



Des vaccins et des valeurs

Par Nadine Fetherston

Échographiste spécialiste du dépistage médical dans un hôpital de Winnipeg, Nadine Fetherston a été vaccinée pour la COVID-19. La responsable des secteurs de la famille et de la vie du Service mariage, famille et vie de l'Archidiocèse de Saint-Boniface raconte son expérience, et partage le raisonnement, éclairé par la science, l'éthique et sa foi, qui l'a conduit à choisir de se faire vacciner.



Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Le 14 janvier, vous vous êtes rendue au centre de vaccination situé au Centre des Congrès de Winnipeg...

Une expérience des plus positives. Le processus de recevoir la première pique du vaccin Pfizer-BioNTech a été incroyablement efficace. Le personnel dirige les clients dans le bâtiment pour assurer une distanciation sociale appropriée. Ensuite il vérifie les documents, répond aux questions, etc. Ma vaccination s'est faite à la minute près de mon rendez-vous. L'infirmière a pris le temps de répondre à toutes mes questions. Après, on m'a dirigée dans une zone de surveillance, où des ambulanciers paramédicaux sont aux aguets de tout effet

indésirable, comme une réaction allergique. Mon seul effet secondaire a été d'avoir mal au bras.

Vous étiez soulagée?

En effet. J'ai hâte à la deuxième pique. Mais je n'ai pas pris cette décision à la légère. J'ai passé pas mal de temps à faire de la recherche avant de me faire vacciner. Et j'ai prié. En tant que catholique, je voulais d'abord et avant tout m'assurer que le vaccin était éthique, et qu'en le prenant je n'allais pas violer des principes moraux.

Et puis c'est un vaccin nouveau, qui a été développé assez rapidement à comparer à d'autres. Il ne pouvait avoir subi des essais cliniques à long terme. Naturellement, je me demandais s'il pouvait y avoir des réactions ou des effets secondaires inconnus. Et comment longtemps allais-je être immunisée pour la COVID-19 avant d'avoir recours à une injection de rappel ? Il fallait évaluer les risques.

Qu'avez-vous conclu ?

Sur le plan médical, la recherche est concluante.

Le Centre for Disease Control and Prevention des États-Unis note : « Les essais cliniques de tous les vaccins doivent d'abord démontrer qu'ils sont sécuritaires et efficaces avant qu'un vaccin ne puisse être autorisé ou approuvé pour leur utilisation, y compris les vaccins pour la COVID-19. Les avantages connus et potentiels d'un vaccin pour la COVID-19 doivent l'emporter sur les risques connus et potentiels du vaccin en vertu de ce qu'on appelle une autorisation d'utilisation d'urgence » ([**Cliquez ici pour la page Web du CDC portant sur les bénéfices des vaccins contre le coronavirus**](#)).

Par ailleurs, Santé Canada a autorisé la distribution des vaccins de Pfizer-BioNTech et de Moderna. De toute évidence, ces vaccins sont sécuritaires, et efficaces à 95 %, selon les résultats des premiers essais. Ils devraient être efficaces pour au moins trois ans. Et à moins d'avoir eu une réaction allergique sévère après la première piqure, d'avoir l'immunité faible, d'être enfant de moins de 16 ans, ou encore d'être enceinte, toute personne peut se faire vacciner. Bref, je n'ai pas servi de cobaye!

Vous avez reçu votre deuxième piqure du vaccin Pfizer-BioNTech le 4 février...

Oui. Et je suis heureuse de n'avoir souffert qu'un léger mal au bras, parce que la deuxième dose est déjà reconnue pour présenter des effets secondaires plus prononcés. Quelques-uns de mes collègues ont été obligés de prendre un ou deux jours de congé. Cela dit, c'est quand même du positif. Plus les Manitobains seront vaccinés, moins la COVID-19 pourra infecter ou même tuer les personnes vulnérables.

N'empêche que je voulais toutefois avoir la conscience tranquille sur le plan moral avant de recevoir la première piqure. L'Église catholique préconise la vaccination, comme la plupart des confessions chrétiennes ainsi que l'hindouisme, le judaïsme et l'islam. Mais un problème pour les catholiques vient du fait que le développement de certains vaccins et certains des tests qu'on leur fait subir pour les faire approuver utilisent des lignées cellulaires provenant soit de tissus de fœtus avortés, soit d'embryons humains détruits. Or au début de mes recherches, je ne savais rien sur les vaccins que le Canada avait choisis. Heureusement, grâce à une présentation de Katarina Lee, l'éthicienne à l'Hôpital Saint-Boniface, j'ai découvert que les deux vaccins offerts au Canada à l'heure

actuelle (Pfizer-BioNTech et Moderna) ne posent aucun problème sur le plan de la bioéthique catholique. ([**Cliquez ici pour visionner la vidéo de la conférence que Katarina Lee a donnée le 5 novembre dernier pour l'organisme Life's Vision Manitoba**](#)).

Et si un vaccin offert n'était pas moralement irréprochable ?

Il y a des zones grises. Idéalement, si un nouveau vaccin était offert au Canada, je choisirais celui qui ne fait pas problème. Si, dans un pays ou une région donnée, l'État ne nous donne pas le choix du type de vaccin à prendre, le Vatican reconnaît qu'on pourrait s'en prévaloir tout de même, pour le bien commun, même si ce n'est pas idéal.

Il y avait d'autres facteurs à considérer...

Mgr Gagnon, le président de la Conférences des évêques catholiques du Canada, rappelle que « la moralité de la vaccination ne dépend pas uniquement du devoir de protéger sa propre santé, mais celle des autres. » Je travaille dans le domaine des soins de santé, où je dois me tenir à proximité des patients pour assez longtemps. Si je refusais de me faire vacciner, je pourrais mettre les personnes vulnérables à plus grand risque. C'est une responsabilité grave. J'ai aussi eu des discussions avec mon époux et mes parents septuagénaires. Tous, y compris mes enfants, voulaient ne pas avoir à s'inquiéter de moi, sachant que j'allais être mieux protégée contre la COVID-19. Et que j'allais aussi les protéger davantage, sans parler de mes patients et de la société en général.